בס"ד

Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La Paracha de Vaéra est la Paracha qui commente les plaies que l'Egypte endure avant de libérer le peuple hébreu. Hachem apparaît donc devant Moshé Rabbénou et lui demande d'aller auprès de Pharaon pour lui demander de laisser sortir son peuple, en souvenir de la promesse faite aux trois patriarches, Avraham, Yitshak et Yaakov. Hakadoch Baroukh Hou, souhaitant multiplier les miracles et les prodiges sur l'Egypte, endurcit le cœur de Pharaon qui refuse de libérer les esclaves. S'en suit alors une démonstration de la puissance du maître du monde qui multiplie, devant Pharaon et ses sujets, les signes, en commençant par la transformation du bâton de Moshé en serpent, qui précède les plaies qu'allait subir l'Egypte. Devant l'entêtement du roi égyptien, Hachem, par le biais de Moshé et Aaron, fait déferler les sept premières plaies sur la terre d'Egypte; dans l'ordre: le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle. Au terme de chacune des plaies, Pharaon convoque Moshé pour qu'il prie afin que la plaie cesse en échange de quoi il laisserait le peuple sortir. Cependant, le répit laissé entre chaque plaie suffisait pour que Pharaon change d'avis et refuse la libération du peuple hébreu.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 9 de Chémot, la Torah dit :

ח/ וַיֹּאמֶר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן, קְחוּ לָכֶם מְלֹא חָפְנֵיכֶם,
פִּיחַ כִּבְשָׁן וְזָרְקוֹ מֹשֶׁה הַשָּׁמַיְמָה, לְעֵינֵי פַרְעֹה
8/ Hachem dit à Moshé et à Aaron: "Prenez chacun une poignée de suie de fournaise; et que Moshé la lance vers le ciel, à la vue de Pharaon.

ט/ וְהָיָה לְאָבָק, עַל כָּל-אֶרֶץ מִצְרָיִם; וְהָיָה עַל-הָאָדָם וְעַל-הַבְּהֵמָה,
לִשְׁחִין פֹּרֵחַ
אֲבַעְבֻּעֹת--בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרָיִם
9/ Elle s'étendra en poussière sur tout le pays d'Égypte et elle s'attachera aux hommes et aux animaux, éclatant en éruption pustuleuse par tout le pays d'Égypte."

י/ וַיִּקְחוּ אֶת-פִּיחַ הַכִּבְשָׁן, וַיַּעַמְדוּ לִפְנֵי פַרְעֹה, וַיִּזְרֹק אֹתוֹ מֹשֶׁה,
הַשָּׁמָיְמָה; וַיְהִי, שְׁחִין אֲבַעְבֻּעֹת, פֹּרֵחַ, בָּאָדָם וּבַבְּהֵמָה
10/ Ils prirent la suie de fournaise, se présentèrent devant Pharaon et Moshé la lança vers le ciel; et elle devint une éruption pustuleuse, qui se développa sur les hommes et sur les animaux.

יא/ וְלֹא-יָכְלוּ הַחַרְטֻמִּים, לַעֲמֹד לִפְנֵי מֹשֶׁה--מִפְּנֵי הַשְּׁחִין: כִּי-הָיָה
הַשְּׁחִין, בַּחַרְטֻמִּם וּבְכָל-מִצְרָיִם
11/ Les devins ne purent lutter contre Moshé, à cause de l'éruption car elle les avait frappés eux-mêmes avec toute l'Égypte.

יב/ וַיְחַזֵּק יְהוָה אֶת-לֵב פַּרְעֹה, וְלֹא שָׁמַע אֲלֵהֶם: כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר
יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה
12/ Mais Hachem endurcit le cœur de Pharaon et il ne céda point, ainsi que Hachem l'avait dit à Moshé.

La plaie de Ché'hine fait partie des plaies les moins commentées. Elle prend d'ailleurs très peu de place dans le récit tant sa description est courte. L'étude du sujet nous montre pourtant que comme toutes les autres plaies, elle présente une importance capitale dans le processus de libération des bné-Israël. Il devient alors d'autant plus passionnant de découvrir les secrets cachés derrière cette plaie si absente des commentaires.

Pour aborder correctement le sujet, il nous faut soulever un problème important. Nous avons caractérisé à plusieurs reprises les forces du mal qu'incarné Pharaon, en corrélation avec le serpent instigateur de la faute d'Adam. Sans trop revenir sur les différents raisonnements déjà évoqué, rappelons les propos de Yé'hézkel au sujet de Pharaon[1] :

דַּבֵּר וְאָמַרְתָּ כֹּה-אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה, הִנְנִי עָלֶיךָ פַּרְעֹה מֶלֶךְ-מִצְרַיִם, הַתַּנִּים הַגָּדוֹל, הָרֹבֵץ בְּתוֹךְ יְאֹרָיו: אֲשֶׁר אָמַר לִי יְאֹרִי, וַאֲנִי עֲשִׂיתִנִי

Prononce ces paroles: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Voici, je m'en prends à toi, Pharaon, roi d'Egypte, grand serpent, couché au milieu de tes fleuves, toi qui dis: "Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait!"

Sur ce verset s'appuie la comparaison concrète entre le serpent instigateur du mal dans le monde et Pharaon, l'oppresseur du peuple juif. Bien qu'évoqué à plusieurs reprises, cette comparaison pose un problème simple et évident. Le serpent incarne la représentation de l'ange du mal, le Satane. À bien des égards, comparé cet homme à l'incarnation du mal ne suscite pas d'incohérence dans l'esprit collectif mais c'est oublié un détail. Comme nous le savons, chaque nation est gouvernée par son propre ange et c'est par son entremise que le pays en question oriente ses actes. En d'autres termes, Pharaon n'est pas sous l'égide du Satane car il s'agit de l'ange d'Edom, les descendants d'Essav. Il est plutôt sous gouvernance égyptienne, sous les ailes de l'ange « Rahav »[2]. Bien que partisan des forces du mal, il n'en demeure pas directement corrélé avec le serpent originel affilié au Satane.

C'est pourquoi, il nous faut introduire les propos du **Léchem Chévo Véa'hlama**[3]. Le maître enseigne qu'au moment de l'exil, le pays d'Égypte domine toutes les nations. Elles sont ainsi toutes reliées à ce pays et cela crée une gouvernance particulière dans le ciel. Comme nous l'affirmions, le Satane est l'ange d'Essav et le pays d'Égypte est sous la tutelle de « Rahav » qui s'avère plus généralement être l'ange d'Yichmaël. La domination égyptienne a provoqué l'alliance de ces deux anges qui ensemble s'expriment au travers de Pharaon. Le maître explique d'ailleurs le verset que nous venons de citer sous cet angle. Pharaon constatant détenir l'ensemble des énergies négatives de ces deux anges, estime être le maître absolue du monde, et s'érige au statut de dieu créateur du Nil. Cette assertion est mise en relief par un détail important que le **Gaon de Vilna** révèle[4] : les soixante dix nations sont réparties en deux groupes de trente cinq respectivement sous l'égide de l'ange d'Essav et celui d'Yichmaël. Cette répartition correspond au deux parcours par lesquels les forces du mal sont irriguées de la présence divine, un par le côté droit correspondant à la miséricorde et un autre par le côté gauche symbole de la rigueur divine. L'union de ces deux anges pour représenter l'Égypte confère à Pharaon une pleine expression des forces du mal. C'est la raison pour laquelle il se proclame créateur dans le verset que nous venons de citer, car il domine l'ensemble des énergies négatives et s'estime souverain absolu du monde inférieur où elles règnent. Le **Léchem Chévo Véa'hlama** trouve en cela la raison pour laquelle Hachem dit à Moshé[5] :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, **רְאֵה נְתַתִּיךָ אֱלֹהִים לְפַרְעֹה**; וְאַהֲרֹן אָחִיךָ, יִהְיֶה נְבִיאֶךָ

*Alors Hachem dit à Moshé **"Regarde! je fais de toi un dieu à l'égard de Pharaon** et Aaron ton frère sera ton prophète.*

Le mot « אֱלֹהִים Dieu » vient caractériser la dimension naturelle du monde. Dans cet état, le mal dispose d'un champs d'action et

1 Yé'hézkel, chapitre 29, verset 3.
2 Comme le rapporte le Zohar, Chémot, page 272b. D'autres affirment qu'il s'agit de l'ange Ouza.
3 Drouché 'Olam Hatohou, Hélek 1, drouch 6, simane 4, Ot 10.
4 Kol Eliyahou sur Souccot, également rapporté par le Bné Yissakhar, maamré Hachabbatot, maamar 1, ot 1.
5 Chémot, chapitre 7.

Pharaon s'en sait le dépositaire, d'où son auto-proclamation divine. Pour démontrer son erreur au roi d'Égypte, Hakadoch Baroukh confère à Moshé la gestion des forces naturelles pour agir en Égypte. Biensûr, il ne s'agit pas de croire 'has véchalom, que Moshé dispose d'un quelconque pouvoir, seul Dieu intervient. L'idée est ici d'affirmer que les forces mises en place par l'intermédiaire de Moshé sont destinées à soumettre la nature et à retirer ce statut attribué à Pharaon. Il se prend pour Dieu alors Moshé va dominer la nature pour lui prouver qu'il n'existe qu'un Dieu. Le serviteur d'Hachem apparaîtra comme maître de la nature pour assujettir le faux dieu.

Comprenant que jusque là, Pharaon dispose des forces des deux anges, nous ne sommes plus surpris de lui voir attribuer les caractéristiques du serpent originel dont la présence est justifiée par l'intervention du Satane associé à l'Égypte. Cette relation installée entre Pharaon et le serpent est particulièrement importante lorsque nous analysons un détail de la punition du serpent après avoir fait fauter Adam et 'Hava[6] :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶל-הַנָּחָשׁ ,כִּי עָשִׂיתָ זֹּאת ,אָרוּר אַתָּה מִכָּל-הַבְּהֵמָה וּמִכֹּל חַיַּת הַשָּׂדֶה ;עַל-גְּחֹנְךָ תֵלֵךְ ,וְעָפָר תֹּאכַל כָּל-יְמֵי חַיֶּיךָ

Hachem-Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres: tu te traîneras sur le ventre, et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie.

Revenons sur des propos que nous avons déjà étudié pour les appliquer à notre sujet[7]. Sur les mots « *tu te traîneras sur le ventre* » **Rachi** précise : « *Il avait des pattes, mais elles ont été coupées* ». Sur cela, le **Zohar**[8] apporte une notion intéressante : « *Il a entamé et a dit : Hachem-Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres: tu te traîneras sur le ventre, et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie. Que signifie le fait de trainer sur le ventre ? Cela signifie que ses supports ont été brisés et ses pattes coupées et il n'a plus de quoi se tenir. Lorsqu'Israël refuse de soutenir la Torah, ils offrent au serpent des jambes et des cuisses pour se tenir et se renforcer.* » En somme le serpent semble se régénérer au travers des fautes du peuple juif. Une différence évidente se présente entre ses pattes originelles et celles qu'il obtient par la faute : les premières sont créées par Dieu tandis que les deuxièmes tirent leur source dans la transgression, la faute. Leur racine est donc complètement étrangère au divin.

De là, peut-être pouvons-nous déterminer le sens de la nutrition du serpent dont la Torah parle comme étant la poussière de la terre. En effet, la Torah parle de la poussière de Yaakov dans un autre endroit, lorsque plus tard, Bilaam échouera dans sa tentative de maudire le peuple juif ne parvenant qu'à exprimer des bénédictions. C'est ainsi qu'il dira[9] : « מִי מָנָה עֲפַר יַעֲקֹב *Qui peut compter la poussière de Yaakov…* » sur quoi **Rachi** explique : « *Innombrables sont les Mitsvot qui ont rapport à la poussière, comme : " tu ne laboureras pas avec un bovin et un âne ensemble "[10], " tu n'ensemenceras pas ton champ d'espèces hétérogènes "[11], la cendre de la vache, la cendre de la sotah etc.* » Bilaam dévoile ici que la grandeur de Yaakov et de sa descendance sera telle qu'il deviendra impossible d'en recenser les mitsvot.

En ce sens, nous commençons à comprendre la malédiction prononcée à l'encontre du serpent. Nous pouvons clairement observer que sa nourriture n'est pas en rapport avec la poussière. Seulement nous ne parlons pas ici de son alimentation matérielle, mais sans doute de son régime spirituel. Nous comprenons qu'il existe deux sortes de poussière, celle des Mitsvot d'Israël alimentant leur âme, et celle dont se nourri le serpent, capable même de lui rendre ses jambes : le serpent se régénère avec nos fautes, elles sont devenues son apport alimentaire. C'est pourquoi nos fautes lui confectionnent un nouveau support, jadis inexistant : nous lui offrons de nouvelles jambes, 'has véchalom.

Il s'agit là du sujet de confrontation entre

6 Béréchit, chapitre 3, verset 14.
7 Pour plus de détails à ce sujet, consulter le dvar Torah sur Parachat Vayichla'h 5781.
8 Sur Paracha Vayichla'h, page 171.
9 Bamidbar, chapitre 23, verset 10.
10 Dévarim, chapitre 22, paragraphe 10.
11 Vayikra, chapitre 19, verset 19.

Yaakov et l'ange d'Essav lorsque ces derniers s'affrontent avant que Yaakov ne retourne en Israël. La Torah précise[12] :

כה/ וַיִּוָּתֵר יַעֲקֹב, לְבַדּוֹ; וַיֵּאָבֵק אִישׁ עִמּוֹ, עַד עֲלוֹת הַשָּׁחַר:
25/ Yaakov étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube.

כו/ וַיַּרְא, כִּי לֹא יָכֹל לוֹ, וַיִּגַּע, בְּכַף-יְרֵכוֹ; וַתֵּקַע כַּף-יֶרֶךְ יַעֲקֹב, בְּהֵאָבְקוֹ עִמּוֹ:
26/ Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il lui pressa la cuisse; et la cuisse de Yaakov se luxa tandis qu'il luttait avec lui.

Rachi[13] rapporte que le combat à soulever la poussière au point que le Midrach affirme[14] : « *Rav Youda a dit au nom de 'Hori : tout commerce dans lequel le peuple d'Israël prospère provient du mérite de cette poussière de Yaakov. Rabbi 'Azaria a fait un double enseignement : toute guerre qu'Israël remporte est issue du mérite de la poussière de Yaakov. Rabbi 'Azaria a dit au nom de 'Hori : toute la Torah qu'Israël pratique dans ce monde provient du mérite de la poussière de Yaakov. Rabbi Bérakhia et Rabbi Simone au nom Rabbi Abahou ont dit : Hakadoch Baroukh a récupéré cette poussière pour la placer en dessous du trône de gloire divin* ».

Les deux poussières se sont opposées, celle de la faute et celle de la Mitsvah. La victoire de Yaakov prive le mal de sa base alimentaire et l'affaibli pour offrir aux bné-Israël une force pour l'avenir.

Cet état est annoncé comme définitif, comme l'exprime Dieu Lui-même « *tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie.* ». Le **Midrach Léka'h Tov**[15] précise que même à l'époque messianique, le serpent ne guérira pas comme ce sera le cas pour les autres créatures d'Hachem. Le **Gaon de Vilna** trouve une allusion à cela dans la fameuse michna que nous citons le soir de Pessa'h[16] dans laquelle nos sages analysent l'affirmation de la Torah de devoir se souvenir de la sortie d'Égypte « ***tous** les jours de ta vie* ». Le mot en gras semble superflu et le texte serait le même en précisant juste le devoir de se souvenir « *les jours de ta vie.* » C'est pourquoi ils expliquent l'ajout du mot « tous » comme venant inclure la fin des temps pour nous apprendre que même durant cette période nous aurons le devoir de nous remémorer la sortie d'Égypte. La Torah employant la même formulation concernant la punition du serpent, nous déduisons que même durant cette période, le serpent n'aura pas l'espoir de retrouver son état originel.

Cette corrélation entre la sortie d'Égypte et la punition du serpent est intéressante à bien des égards car elle nous permet de revenir à notre propos, celui de la plaie de Ché'hine. Le **Yalkout Chimoni**[17] rapporte qu'il s'agit d'une plaie à laquelle les sorciers égyptiens n'ont pas guéri. Même lorsqu'a cessé l'intervention divine, les mages égyptiens ont continué à porter les ulcères sur leur peau. Cela est d'ailleurs insinué par la Torah[18] :

יַכְּכָה יְהוָה בְּשְׁחִין מִצְרַיִם, ובעפלים (וּבַטְּחֹרִים) וּבַגָּרָב,
וּבֶחָרֶס--**אֲשֶׁר לֹא-תוּכַל, לְהֵרָפֵא**
*Hachem t'affligera de l'éruption égyptienne, d'hémorroïdes, de gale sèche et humide, **dont tu ne pourras guérir.***

La Torah qualifie cette plaie comme permanente et sans remède démontrant bien que lors de son application déjà, la sentence était irrévocable. Un détail est ici à soulever dans les propos du Midrach sus-mentionné. Pourquoi seuls les sorciers sont-ils cités parmi ceux qui ne guérissent pas ? À l'évidence, l'ensemble des égyptiens subissait le même châtiment et tous auraient du pâtir de cette plaie jusqu'à la fin de leur vie. Peut-être même est-ce le cas, seulement les sages ont marqué leur insistance sur les sorciers. Pourquoi cette différence ?

Allons plus loin dans la lecture des Midrachim pour en relever un directement en rapport avec notre propos.

Le Midrach nous rapporte[19] : « *Un grand miracle a eu lieu au travers de Ché'hine car Moshé et Aaron ont tous les deux saisi une*

12 Béréchit, chapitre 32.
13 Sur le verset 25.
14 Chir Hachirim Rabba, chapitre 3, paragraphe 5.
15 Sur ce verset.
16 Traité Brakhot, chapitre 1, michna 5.
17 Rémez 182.
18 Dévarim, chapitre 28, verset 27.
19 Chir Hachirim Rabba, chapitre 3, paragraphe 5.

pleine poignée de cendre de fournaise et la main de Moshé a capté la pleine mesure qu'elle détenait ainsi que celle prise par Aaron. De là nous apprenons que le réduit peut dominer le nombreux. Cette plaie est intervenue par l'entremise d'Hakadoch Baroukh Hou, de Moshé et d'Aaron car ces deux hommes ont saisi leur poignée de cendre pour la lancée au ciel et Hakadoch Baroukh Hou l'a transformée en Ché'hine descendant du ciel sur les égyptiens... Rabbi Yéhochou'a ben Lévi dit : un grand miracle s'est produit avec Ché'hine car si un homme lance une flèche vers le ciel, elle ne parcourt par plus de 100 coudées alors que Moshé a lancé de la cendre, une chose sans consistance, et elle a atteint de le ciel, jusqu'au trône céleste. »

Deux questions résultent de ce Midrach. Il s'agit de la seule plaie dont nos sages décrivent un accomplissement simultané d'Aaron, Moshé et Hachem. Nous avons déjà expliqué que seul Hachem est à l'oeuvre dans les prodiges réalisés en Égypte, seulement nos maîtres expriment ici l'idée que les deux frères ont dans certains cas eu une action terrestre pour activer la plaie. Aaron et Moshé se chargeront donc d'agir respectivement dans trois plaies, et le Maître du monde interviendra seule dans trois autres. Par contre, concernant Ché'hine, les trois sont à l'oeuvre connotant une différence que nous devons cerner.

Le deuxième point à attirer notre curiosité est la destination atteinte par le lancé de Moshé : le trône céleste. Bien évidement cela nous rappel la poussière de Yaakov ayant atteint le même lieu lors de l'affrontement avec l'ange du mal nous conduisant à nous interroger sur le lien entre les deux évènements.

L e **Midrach Talpyot**[20] rapporte une remarque intéressante au nom du **Sifté Cohen**. Le mot « פרעה - *Pharaon* » dispose des mêmes lettres que « העפר – *la poussière* ». Nous comprenons naturellement que le schéma mis en place lors de l'affrontement entre Yaakov et l'ange semble s'inscrire en filigrane dans le face à face entre Moshé et Pharaon. Là encore il s'agit d'une histoire de poussière qui s'entrechoque, les Mitsvot et les fautes qui se rencontre pour définir une issue à cette opposition. Le maître souligne d'ailleurs que Pharaon s'enorgueillissait de compter une valeur numérique de dix points supérieure à celle de Moshé. Le premier dispose d'une somme de 355 et le deuxième s'arrête à 345. Les dix plaies ont été le moyen de rééquilibrer les choses afin de punir Pharaon pour cet orgueil et le faire redescendre de dix échelons. Ce commentaire du maître est très obscur, même une personne aussi basse que Pharaon ne devrait donner aucune importance au nombre le plus important contenu dans les deux noms. Que signifie donc cette attitude ?

C'e point est précisément celui qui nous offre la réponse à toutes les questions laissées en suspend. Comme nous l'affirmions, Pharaon dispose de l'alliance des deux chefs célestes que sont l'ange d'Essav et d'Yichmaël. Il se considère comme le dieu terrestre capable de commander à la nature et c'est pour cela qu'Hachem annonce à Moshé qu'Il l'intronise « *dieu sur Pharaon* » afin de démontrer que les forces de ce monde ne sont pas entre les mains du roi égyptien.

Cela est à mettre en relation avec les propos de **Rav Yossef Tsarfati**[21]: Hachem voulait bénir Adam de dix brakhot, 'Hava de dix brakhot, le serpent de dix brakhot et la terre de neuf brakhot. Comme ils ont fauté, nos sages enseignent[22] qu'Adam a reçu dix malédictions, 'Hava et le serpent ont également été frappés de dix malédictions, et la terre par neuf.

Revenons sur ce que nous avons déjà expliqué concernant la naissance des deux fils d'Yitshak : Essav et Yaakov. La Torah nous en fait le récit et nous explique qu'Essav est né « complet » dans le sens où, il disposait déjà de cheveux, de dents… . Son nom aurait alors du être « עשוי - *assouï* » qui signifie « déjà fait ». De même, concernant Yaakov, la description faite par la Torah est celle d'un homme tenant le « עקב – *'ékev – le talon* » de son frère. Il ressort pour cet homme aussi, que le nom que la Torah lui accorde – Yaakov – n'est pas bon, car il aurait du s'appeler 'Ékev. Seulement, la mise en scène de leur naissance nous dévoile la source du changement de nom : Yaakov tient la cheville de son frère. La cheville constitue

20 Ot Guimel, 'Anaf Guéoula.

21 Dans son livre Yad Yossef.

22 Pirké DéRabbi Éliézer, chapitre 14.

l'extrémité inférieure de l'homme, sa partie la plus basse. Yaakov saisit donc la « fin » de son frère en levant la main. Le fait d'élever la main, la place au sommet, plus haut encore que la tête. Cela symbolise le fait que l'extrémité supérieure de Yaakov est maintenant dominée par autre chose. En appliquant cela au nom initial des deux protagonistes, il s'avère que la fin de « עשוי - *assouï* » n'est autre que la lettre « י - *youd* » que Yaakov place au sommet de son nom initial. De sorte, « עשוי - *assouï* » devient « עשו - *Essav* », et « עקב – *'ékev – le talon* » se transforme en « יעקב - *Yaakov* ». Nos maîtres révèlent que cette lettre n'est autre que celle que le serpent a volé à Adam lors de la faute. Elle est sans doute symbolisée par les dix bénédictions (la lettre youd a pour valeur numérique dix) d'Adam que le serpent a transformé en malédiction. Jusqu'à ce que Yaakov le récupère, le « י - *youd* » d'Adam était en dépôt chez le serpent.

Quand Yaakov est-il parvenu à sceller ses bénédictions dans sa propriété ? Précisément lors de son affrontement avec l'ange comme le précise **Rachi**[23] : « *On ne pourra plus soutenir que c'est par ruse et par éviction ('ikva – même racine que Yaakov) que tu as obtenu les bénédictions, mais en toute dignité et ouvertement. Le Saint béni soit-Il va se révéler à toi à Beith-El, Il y changera ton nom et te bénira. J'y serai moi-même et j'y consentirai. C'est ce que dira le prophète : " Il a lutté avec un ange et il l'a vaincu. Il a pleuré et l'a supplié "*[24]*. Que lui demandait-il ? " A Beith-El il nous trouvera, et là il nous parlera " . Autrement dit : " Attends jusqu'à ce qu'Il nous y parle, et c'est alors que je reconnaîtrai ton droit aux bénédictions ! " Mais Yaakov ne l'a pas voulu ainsi, et l'ange a dû, malgré lui, lui confirmer son droit*. »

Nous avons expliqué au nom du **Zohar** que cette possession restait dépendante de l'attitude des bné-Israël. Lorsqu'elle est bonne alors la poussière représentée par les Mitsvot prive le serpent de ses jambes, il rampe et ne dispose plus d'alimentation. La bénédiction est notre. Dans le cas contraire, en cas de transgression, nous alimentons le mal et lui fournissons un support, ses jambes le portent à nouveau et il obtient notre dû au travers du retrait de nos brakhot à son profit. Nous comprenons alors que Pharaon étant parvenu à faire fauter le peuple avance une supériorité face à Moshé en réclamant la possession des dix niveaux d'écart entre leur nom : le « י - *youd* » que Yaakov a récupéré chez Essav est de retours du côté des forces du mal. C'est là le sens du mot « העפר – *la poussière* » insinué chez Pharaon. Il s'installe aujourd'hui comme vainqueur du second round après la victoire de Yaakov. La poussière que notre ancêtre a réussi à ériger jusqu'au trône céleste tombe entre les mains du serpent et des forces du mal.

Il faisait donc sens d'intervenir au travers de dix plaies afin de détruire la possession égyptienne de ces dix bénédictions et de les ramener en territoire juif. Comment procéder ?

Nous nous étions demandé pourquoi Moshé et Aaron agissaient de concerte avec Hachem dans l'accomplissement de cette plaie. La réponse est fournie par le **Beth Ephraïm**[25]. Il existe deux hommes dont la vie aurait du finir sous forme de cendres, il s'agit d'Avraham et Yitshak. Le premier s'est jeté dans la fournaise refusant de se prosterner devant les idoles. Avraham aurait du être brulé vif si ce n'est l'intervention du Maître du monde pour le préserver des flammes. Yitshak aurait du connaître le même sort suite à la 'Akéda dont l'objectif est de sacrifier le jeune-homme. Là encore, nous aurions du trouver un amas de cendres au terme de l'histoire si Hachem n'avait pas stoppé l'épreuve. Dans cette dévotion ultime des deux premiers patriarches, Hachem puise une mérite pour les générations à venir. C'est pourquoi, Il demandera à Moshé et Aaron de se saisir des cendres issues de la fournaise. Le mérite des deux personnages est alors mentionné afin de profiter de leur force et de leur courage. Par ailleurs, Avraham véhicule le cheminement de la bonté tandis qu'Yitshak oriente la rigueur c'est pourquoi Aaron et Moshé, suivant respectivement les mêmes démarches, se saisissent respectivement de cendres, afin d'incliner leur acte vers les deux patriarches. C'est ensuite qu'ils jètent ensemble les poussières vers le ciel afin de les faire rejoindre le trône céleste, en lieu et place où la poussière de Yaakov s'est fixée lors de sa victoire contre le mal.

Pourquoi le mérite des Avot est si efficace dans ce cas précis ? Qu'amorce-il concrètement ?

23 Béréchit, chapitre 32, verset 29.
24 Hoché'a, chapitre 12, verset 5.
25 Sur notre passage.

Le **Pirké déRabbi Éliézer**[26] apporte une piste de réflexion : « *Sur chaque plaie envoyée par Hakadoch Baroukh Hou sur les égyptiens, les sorciers parvenaient à réaliser la même chose (avec leurs sortilèges), jusqu'à ce qu'Hachem leur envoi la plaie de Ché'hine et qu'ils ne puissent la copier comme l'indique le verset " Les devins ne purent lutter contre Moshé "* ».

Le **Radal**[27] s'interroge sur les propos du texte. Comment peut-il affirmer que les égyptiens soient parvenus à copier toutes les plaies alors que la Torah elle-même dit l'inverse concernant la plaie de Kinim (la vermine)[28] :

יד/ וַיַּעֲשׂוּ-כֵן הַחַרְטֻמִּים בְּלָטֵיהֶם לְהוֹצִיא אֶת-הַכִּנִּים, וְלֹא יָכֹלוּ;
וַתְּהִי, הַכִּנָּם, בָּאָדָם, וּבַבְּהֵמָה
14/ Les devins essayèrent à leur tour, par leurs enchantements, de faire disparaître la vermine, mais ils ne purent: la vermine resta sur les hommes et sur le bétail.

טו/ וַיֹּאמְרוּ הַחַרְטֻמִּם אֶל-פַּרְעֹה, אֶצְבַּע אֱלֹהִים הִוא; וַיֶּחֱזַק לֵב-
פַּרְעֹה וְלֹא-שָׁמַע אֲלֵהֶם, כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה
15/ Les devins dirent à Pharaon: "Le doigt de Dieu est là!" Mais le cœur de Pharaon persista et il ne les écouta point, ainsi que l'avait dit Hachem.

Les sages expliqueront que cette plaie étaient inenvisageable pour les sorciers car la trop petite taille des insectes empêche les forces du mal de les reproduire. Les mages attestent alors de l'action divine depuis la troisième plaie, bien avant celle de Ché'hine. Pourquoi alors le **Pirké déRabbi Éilézer** accorde-t-il cette réalisation aux ulcères ?

Le **Radal** répond qu'en effet, il existe une différence entre les deux cas. Certes, les égyptiens ne sont pas parvenus à copier la plaie de Kinim, mais ils ont du moins tenté de le faire, et ils ont continué leurs expériences durant la quatrième plaie, celle des bêtes sauvages. Arrivés à la cinquième plaie, celle de Ché'hine, ils ont cessé leurs tentatives, ils n'ont plus essayé de reproduire la plaie.

Pourquoi ce changement d'attitude ?

La réponse se trouve dans la portée de la plaie de Ché'hine. Comme nous le disions, elle atteint le trône céleste pour s'en prendre aux créatures spirituelles. Le Midrach[29] remarque que le mot « בַּחַרְטֻמִּם – *'Hartoumim - sorciers* » est écrit avec une lettre manquante dans le verset 12 que nous avons cité au début de notre raisonnement, tandis qu'il est écrit pleinement « חַרְטֻמִּים – *'Hartoumim - sorciers* » juste avant, en portant bien la lettre « י - *youd* ». Cela s'explique par le fait que le Maître du monde ait frappé l'ange des égyptiens pour qu'ils ne puissent plus se relever. Le **Radal**[30] explique que les sorciers se servent précisément des forces négatives émanant de leur ange. Lorsque leur ange se trouve lui-même touché, ils sont les premiers atteints de par leur proximité avec eux, expliquant pourquoi le **Yalkout Chimoni** les citaient comme n'ayant jamais guéri. À ce titre, ils sont privés de toutes forces surnaturelles n'ayant plus d'apport de leur ange. C'est pourquoi, même après l'échec de la troisième plaie, ils continuent à reproduire leur tentative car ils disposent toujours du soutien de leur ange. Seulement, à l'arrivée de la plaie de Ché'hine, leur ange est impuissant et ne peut plus leur fournir les forces occultes nécessaires à leurs sortilèges. Les mages sont alors réduits au silence, ils ne tentent plus rien.

Il est important de souligner ici que la lettre retirée du nom des sorciers pour insinuer l'attaque portée à l'ange, n'est autre que le « י - *youd* », cette lettre autour de laquelle tourne tout le débat entre Yaakov et Essav, et de même entre Moshé et Pharaon.

Nous l'avons vu plus haut, les deux anges en actions sont ceux d'Essav et d'Yichmaël. Le fait d'évoquer le mérite d'Avraham et Yisthak fait alors sens car ils sont les parents de ces deux forces, qui mieux qu'un père pour réprimer son fils ? Lorsque la cendre de ces deux hommes est lancée au ciel, elle joue le même rôle que celle de Yaakov, elle contraint l'ange du mal qui cède à nouveau les bénédiction et admet Israël comme leur détenteur légitime. C'est pourquoi, les représentants de ces anges, les sorciers, perdent la lettre « י - *youd* » de leur nom, pour connoter la défaite de Pharaon jusqu'alors plein d'orgueil de disposer d'une valeur numérique supérieure de dix niveaux à celle de

26 Chapitre 48.
27 Sur ce Midrach.
28 Chémot, chapitre 8.
29 Chémot Rabba, chapitre 15, paragraphe 27.
30 Sur ce Midrach.

Moshé. Le serpent d'Égypte cède alors les dix bénédictions et perd toute sa force spirituelle au travers de la cinquième plaie, celle de Ché'hine. Il n'y a alors plus rien de surprenant à noter que cette dernière s'écrit « שחין - *Ché'hine* » pouvant se réécrire « נחש י – *le serpent et le youd* ».

Nous constatons à nouveau combien de bontés et de secrets se cachent derrière chacune des plaies que le Maître du monde a lancé contre l'Égypte. Cette plaie, si peu commentée, si discrète agit au plus haut niveau afin d'offrir au peuple le retour de ses bénédictions, son accès aux Mitsvot. N'attendons plus les miracles pour nous rendre compte de la miséricorde d'Hachem et rapprochons-nous de Lui dès à présent.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !